

## **Les dernières cartouches de Franz Michel Husson, 1er septembre 2006**

Franz vient de diffuser un document sobrement intitulé *Petites manipulations et grands effets* (<http://hussonet.free.fr/Franz09.pdf>) qui est une ultime tentative de relancer le débat statistique après le rapport de René Passet. Cette héroïque obstination pourrait susciter un sentiment admiratif si son texte n'était un mélange assez indigeste de flicage, de procès d'intention et d'esquives, assorti d'une propension à construire des scénarios tordus qui pourrait être mieux employée ailleurs.

### **1. Une falsification pour se mettre en jambes**

Franz écrit : « Les échanges entre Susan George et Michel Husson montrent que l'ensemble de l'équipe a soigneusement préparé son coup. Les experts établissant les courbes qui vont bien et peuvent frapper les esprits, les autres alertant la presse dans le plus grand secret et préparant la déclaration que lirait Aurélie Trouvé lors de la publication des résultats. Michel Husson envoie un ultime message à Susan George à 18h25 "Bonjour, une version retravaillée qui annule la précédente et qui montre les mouvements entre la "liste Susan George" et les autres" »

Cette assertion est mensongère : je n'ai travaillé sur les résultats qu'après l'AG de Rennes où je n'étais pas (parce que j'étais en plein déménagement). Je fournis cet alibi, puisque Franz a choisi la méthode policière en accédant à un mail privé (que je ne retrouve d'ailleurs pas) et en l'anti-datant. Que prouve d'ailleurs cet extrait, sinon, ce n'est pas un secret, que j'ai mis plusieurs fois l'ouvrage sur le métier ?

### **2. Une tentative d'embrouille sur les dates**

Franz décèle des contradictions sur la date d'apparition des écarts. Khalfa les aurait détectés dès le 13 Juin, alors qu'ils seraient, selon les experts, concentrés sur les 14 et 15 Juin. En ce qui me concerne, la rupture a eu lieu à partir du 11 Juin, et mes lots atypiques sont répartis de la manière suivante : D4 et G4 le 12 Juin (118 bulletins) ; G3 le 13 Juin (65 bulletins) ; B3, B4 et L4 le 14 Juin (310 bulletins) ; C1, P2, R2, T3 et V1 le 15 Juin (417 bulletins).

### **3. Une accusation de parti pris pour zapper sur ce qui dérange**

Franz regrette « qu'aucun expert n'ait cherché à démontrer comment on aurait pu parvenir à un tel résultat en l'absence de fraude ». Désolé, on n'a pas attendu Gély pour poser cette question élémentaire d'un point de vue méthodologique. Déjà dans notre document en date du 20 Juin (*Anomalie ou fraude : faire toute la lumière* <http://hussonet.free.fr/attacab.pdf>), Thomas Coutrot et moi-même écrivions ceci :

« Manifestement les fluctuations observées ne sont pas le fruit du hasard. Nous sommes statisticiens, et souvent confrontés professionnellement à des biais statistiques. Nous connaissons bien le problème dit du "biais de sélection" qui consiste à croire à tort qu'un échantillon a été choisi de manière aléatoire, alors que son mode

de collecte induisait en fait une sur-ou sous-représentation de telle ou telle catégorie. Quelles pourraient être les origines de tels biais dans notre cas ? » et nous discussions, déjà, les « effets de chronologie » et l'effet d' « adhésions fléchées ». Cette discussion a été menée en permanence en intégrant le décompte de l'huissier et les diverses contributions sur ce point.

Notre dernier mot sur cette question se trouve dans notre document récapitulatif du 20 août (*L'empreinte indélébile de la fraude*, <http://hussonet.free.fr/indelebi.pdf>). Franz ne veut y voir qu'une nouvelle preuve de parti pris : « Deux mois après sa première étude, une seule certitude habite l'esprit de Michel Husson. Pour lui, quelles que soient les conditions du dépouillement, il n'y a pas de place pour le doute. C'est scientifiquement démontré, nuages de points à l'appui ».

La petite vanne anti-scientifique dispense-t-elle d'une réponse sur le fond ? Franz se garde bien de citer les réponses de Fenayon (<http://hussonet.free.fr/2fena2.pdf>), qui tombent à plat :

- Fenayon parle de « deux lots dépouillés avant le 11 juin ». Faux : il y en a eu 22, regroupant 2373 bulletins (<http://hussonet.free.fr/huissier.xls>)
- Fenayon me signale qu'un « petit bout » des lettres AEFHM a été dépouillé le 15 (lot 15P). C'est vrai (147 bulletins sur 828) mais, d'une part, j'avais choisi de m'en tenir au décompte de l'huissier et ce paquet correspond à des bulletins que l'on est allé chercher à la poste le 15 Juin (P=poste) et qui ont été dépouillés proprement. Ce lot est conforme.
- Fenayon pense que B est « à peu près normal ». La lettre B est effectivement intéressante, parce que c'est la plus grosse (732 bulletins) et qu'elle regroupe des lots atypiques (200 bulletins) et conformes (532 bulletins). Si effet chronologique il y avait, il devrait disparaître en considérant l'ensemble de cette lettre. Or, contrairement à ce qu'affirme Fenayon, elle diffère significativement des lettres dépouillées en une seule fois avant le 11 Juin. Le test statistique se trouve dans *A nouveau sur l'hypothèse chronologique* (<http://hussonet.free.fr/antichro.pdf>).

Franz balaie d'un revers de main ces arguments qui couvrent tous les scénarios chronologiques ou de liste : « les plus belles courbes mathématiques ne me convaincront pas. Les certitudes de Michel Husson non plus. L'effet chronologique demeure bel et bien ». Et il renouvelle son procès d'intention : « En réalité, même s'il a affiné son étude, Michel Husson n'a pas varié depuis le début ». Bref, Franz abandonne clairement le terrain du débat argumenté.

#### **4. Une sortie en touche sur la preuve de la fraude**

Franz cherche à contourner l'argument qui fait mal. Il persifle : « le statisticien qui veille au maintien de la théorie de la fraude fait remarquer que cela n'explique pas les fortes variations en milieu de tableau. Le coup de pouce à cette chipie de Jauffret au détriment de Wilfried. Ca c'est la preuve absolue de la fraude. D'une magouille finement exécutée. Le calcul statistique vient de mettre en évidence l'intention maligne qui consiste à faire remonter ceux qui sont en difficulté. En dosant subtilement sur les autres. Un travail d'orfèvre ».

Et oui, mon cher Franz ! Il faudrait expliquer que la constitution non aléatoires des lots fait apparaître un biais en faveur, non pas d'une liste dans son ensemble, mais des candidats pro-Nikonoff qui apparaissaient en position éligible au soir du 11 Juin. Cette dépendance inexplicable est documentée dans *La preuve de la fraude* (<http://hussonet.free.fr/preuve.pdf>).

La réponse de Franz est la suivante : « Imparable si nous sommes en présence de deux listes réellement identifiées et connues de tous. Mais ce n'était pas le cas. Il n'y avait pas la liste A et la liste B. Ce n'était pas un choix binaire ». Cette réponse est évidemment contradictoire : quand ça l'arrange, Franz invoque un « effet de liste » marqué et quand ça ne l'arrange plus, il décrète qu'il « n'y avait pas la liste A et la liste B ». Et justement, si les listes étaient « floues », on ne comprend pas pourquoi les écarts étaient tellement ciblés que toutes les études (Duménil, moi-même, mais aussi les experts qui ne connaissaient pas la composition de ces listes) désignent les mêmes bénéficiaires nominaux de ces écarts. La réponse de Franz est que « l'effet de liste affecte bien le milieu du tableau et non la fin ». Certes : mais qui savait à l'avance qui serait en milieu et en fin de tableau ? Personne.

Franz évoque aussi «le nombre élevé de procurations et la teneur de leur vote ». Mais c'est un argument redoutable, parce que c'est tout vu : dans *L'empreinte de la fraude*, (<http://hussonet.free.fr/emprein2.pdf>) j'ai montré que les votes par procuration (ainsi que les votes directs à l'AG de Rennes) étaient plutôt favorables à Nikonoff, mais que la structure des écarts était différente de celle des lots atypiques : beaucoup moins bien « ciblés » sur les candidats « prioritaires ». On ne trouve plus trace dans ce cas de l'information fournie par les résultats du 11 Juin.

## **5. Une réfutation purement virtuelle**

« Considérant qu'à l'évidence, il n'y a pas eu fraude ». Ce lapsus révélateur montre que Franz est tellement blindé dans ses certitudes, qu'il en vient à évoquer des démonstrations virtuelles : « Le regroupement des lots devrait permettre d'autres précisions. Comme l'indique Alain Gély, si en rassemblant les parties scindées (et uniquement celles-ci, il ne s'agit pas de faire un lot global par lettre), on aboutit à un résultat moyen, l'anomalie aura été expliquée ». Mais cet exercice a déjà été fait et parvient au résultat inverse, qui est le « noyau dur » de toutes les études, hormis celle de Gély qui est de ce point de vue « atypique ».

## **6. L'effet boomerang du vote pour la liste des fondateurs**

Franz pense qu'il aurait été plus simple de « porter la fraude sur les fondateurs dont le vote était bloqué » parce que « changer quelques centaines de bulletins sur ce scrutin était un jeu d'enfant ». Erreur (qui « frise la stupidité » ?) : ces votes n'ont été dépouillés qu'à partir du 15 Juin, si l'on en croit le décompte de l'huissier (<http://hussonet.free.fr/huissier.xls>). Ils donnent des résultats très homogènes d'un lot à l'autre (tiens ! pas d'effet de liste) et largement majoritaires : 3549 pour, 1090 contre et 683 abstentions. Si on avait voulu faire gagner le non, c'est environ 1500 bulletins qu'il aurait fallu bidouiller. Pas simple.

## **7. Plus rocambolesque que moi, tu meurs**

Franz demande « comment savoir en plein dépouillement que l'échange de 150 bulletins suffisait à faire basculer le vote ? » et trouve mes descriptions « rocambolesques » parce qu'elles nécessiteraient « d'avoir fait une analyse fine des premiers résultats pour faire bouger quelques noms fortement en milieu de tableau et les autres de manière progressive, cela sur des dizaines de bulletins au sein de plusieurs lots, le tout en plusieurs jours (ou nuits) ».

L'analyse fine, c'est le dépouillement du 11 Juin. Il n'y a pas besoin d'être un « orfèvre » pour repérer les candidats tangents du milieu de tableau, c'est à la portée du premier venu. Ensuite, il faut un peu de temps pour préparer des bulletins OGM ciblés là où il faut, mais pas tous pareils : mais cela peut se faire en dehors du lieu du dépouillement. Ensuite, on procède par doses successives (la nuit, évidemment) et on vérifie au gré des dépouillements successifs que le compte est bon.

Deux autres modes de fraude viennent d'ailleurs d'être examinés par François Sermier (<http://hussonet.free.fr/sermier.pdf>). Le premier aurait été de surcharger des bulletins (plus de 24 noms cochés) pour les annuler ; mais cela supposait d'identifier les « mauvais » bulletins, ce qui aurait pris beaucoup de temps. Quoi qu'il en soit, on ne repère aucune anomalie significative dans le taux de bulletins annulés qui est voisin d'un lot à l'autre. Une autre méthode, plus simple à exécuter, aurait profité du fait que le nombre moyen de candidats cochés était de 22 : il était donc possible de « compléter » un certain nombre de bulletins. Une telle opération était lourde, mais moins que la précédente. Elle semble avoir été utilisée sur une partie des bulletins dépouillés les 13 et 14 Juin. Ils comptent en effet 22,4 noms cochés, avec des pointes supérieures à 22,8 pour les lots atypiques B3, B4 et G3. Ces écarts sont statistiquement significatifs mais ce procédé « ne contribue cependant que pour environ 20% à l'amplitude du constat de manipulation ».

## **8. Une subtilité qui frise la stupidité**

Franz renonce à l'hypothèse de la contre-fraude qui reviendrait à « bourrer les urnes pour faire perdre son propre camp ». Il la trouve aujourd'hui « ridicule » après l'avoir alimentée. Mais sa version remaniée est à peine plus subtile.

Le 11 Juin, la liste Susan George obtenait 14 postes sur 24 après un décompte portant sur près de la moitié des votes. Mais elle n'obtenait ensuite que 11 élus sur le millier de bulletins dépouillés les 12 et 13 Juin. C'est là que la contre-fraude aurait commencé. Voyant que « le scrutin bascule », Khalfa se serait inquiété et aurait sollicité un statisticien « facétieux » qui aurait conseillé de « concentrer des bulletins favorables à Nikonoff dans certains lots. Histoire d'introduire un soupçon. Ca ne mange pas de pain, ça ne change pas le résultat final mais on dispose d'un outil qui peut faire invalider un scrutin lors de la publication de ses résultats ». Franz a même une petite idée sur les personnes qui ont mis en pratique cette « facétie » quand il note que « les deux salariés du siège, favorables à la liste Susan George, étaient chargés d'organiser le dépouillement ». On a donc trouvé les boucs émissaires et les coupables.

Rappelons au passage que les décomptes successifs ont donné lieu à un fichier de données disponibles au moment de l'AG, puis, dans un second temps, au comptage de l'huissier. Nikonoff est allé jusqu'à nier l'existence du principal relevé dont il

disposait pourtant et parle d'« enfumage » (<http://hussonet.free.fr/enfumage.pdf>). Partons donc du décompte de l'huissier : il indique que 3605 bulletins avaient été dépouillés entre le 10 et le 13 juin, avec « 14 élus pour la liste de SG, 9 pour des candidats du groupe des 32 ».

Ce scénario est à peine moins absurde que celui où la liste SG fraude à ses dépens. Il n'y avait en effet, ni le 13 Juin, et encore moins le 11, d'indice suffisamment fort d'un « retournement » pour prendre le risque de jeter le discrédit sur un vote qui se présentait sous les meilleurs auspices. Ensuite, il faut retourner à Franz son argument sur la faisabilité de la chose. Il aurait fallu retrier les bulletins de manière à en extraire les plus favorables à Nikonoff, autrement les dépouiller, bref un travail long et qui ne pouvait se faire qu'en embarquant les paquets de bulletin. Vous avez dit rocambolesque ?

De plus, toute explication doit rendre compte de tous les aspects des anomalies, et celle-ci ne permet pas de comprendre pourquoi ces lots atypiques fabriqués feraient apparaître le lien déjà signalé avec les rangs obtenus par chaque candidat au soir du 11 Juin.

La fraude « frise la stupidité » ? Oui, mais les fraudeurs étaient, je l'ai déjà expliqué, coincés dans une contradiction qu'ils n'avaient pas mesurée : la manière dont s'est passé le dépouillement rendait possible la fraude, mais aussi le repérage des anomalies. Si le dépouillement s'était passé comme prévu, la fraude aurait été impossible, non seulement d'un point de vue matériel, mais parce qu'il aurait été impossible d'évaluer la « quantité de fraude » nécessaire.